



© C. Hélié Gallimard

Stéphane Audeguy

France

La puissance de la nature

L'auteur

Stéphane Audeguy, passionné par le cinéma et l'histoire des arts, s'est toujours montré sensible à la poétique des existences singulières. Il élabore depuis quelques années une œuvre romanesque inclassable, aux confins de l'Histoire et de la fiction, dans laquelle il s'interroge sur les rapports entre l'homme et la modernité. Il enseigne l'histoire du cinéma et des arts dans un établissement public des Hauts-de-Seine. *La théorie des nuages*, son premier roman, a rencontré un franc succès. *Fils unique* a remporté le prix des Deux Magots en 2007.

L'œuvre

Nous autres (Gallimard, 2009)

In memoriam (Gallimard, 2009)

Petit éloge de la douceur (« Folio », 2007)

Les monstres. Si loin et si proches (Gallimard « découvertes », 2007)

Des nouvelles de La Fontaine (collectif - Gallimard, 2007)

Fils unique (Gallimard, 2006 – « Folio », 2008)

La théorie des nuages (Gallimard, 2005 – « Folio », 2007)

Zoom

Nous autres (Gallimard, 2009)

« De retour dans sa chambre d'hôtel, Pierre ouvre au hasard un guide touristique. Il apprend que le mot safari signifie voyage. C'est ainsi que les choses commencent. » S. A.

L'action de ce roman se passe au Kenya, c'est-à-dire partout.

La presse

« Le premier roman de Stéphane Audeguy, *la Théorie des nuages*, mêle une érudition légère et un sens de la narration impressionnant. Une œuvre ambitieuse et splendide qui embrasse le monde, ses deux derniers siècles et le tragique de l'homme. »

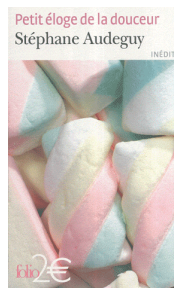
Christophe Kantcheff, *Politis*

« Après un remarquable premier roman, *La Théorie des nuages*, *Fils unique* confirme l'art d'un écrivain qui aime raconter l'Histoire (...). L'auteur de *Fils unique* a une manière bien à lui d'envisager le temps. Son habileté – mais parlons plutôt de son art – consiste à insérer le temps romanesque, dans l'histoire et ainsi à animer celle-ci par la fiction. Il est arrivé qu'un tel procédé conduise à une réduction catastrophique de la réalité. Ici, elle est au contraire exaltée, approfondie. Il y a aussi, chez Audeguy, la volonté de ne pas laisser à une place trop convenue et immobile les idées de génie et de gloire. L'homme du commun, le premier venu, personnage minuscule perdu dans la foule, a lui aussi beaucoup à dire. Ce n'est pas le moindre mérite de l'écrivain que de nous en convaincre. Avec une allégresse, comme on dit, communicative. »

Patrick Kéchichian, *Le Monde des Livres*

« Sont rassemblées ici, pour mémoire, quelques centaines d'anecdotes, parfois terribles, parfois cocasses, toujours singulières. Toutes concernent la mort de personnes célèbres, ou qui devraient l'être, à mon sens : hommes d'État, savants, artistes, explorateurs.

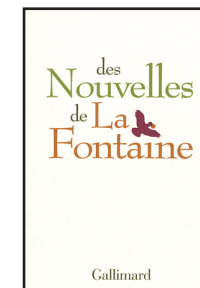
Le moraliste Chamfort rapporte ce mot d'une demoiselle de 12 ans : "Pourquoi cette phrase : apprendre à mourir ? Je vois qu'on y réussit très bien la première fois". Mais si la vie est l'ensemble des forces qui résistent à la mort, mourir ne relève-t-il pas du savoir-vivre le plus élémentaire ? » S. A.



« J'entends déjà ricaner les cyniques, les habiles, les réalistes, tous les petits malins à qui on ne la fait pas, et qui vont dire : la douceur, combien de divisions ? S'il faut défendre la douceur, c'est contre ces faibles-là, parce qu'ils sont les plus nombreux, et partant les plus forts. Mais comment la défendrons-nous ? On n'imagine pas un Manifeste, ni même un Traité de la douceur : trop de bruit, trop de gestes. L'éloge ici convient, qui fera un livre aux contours incertains, mais que la gaieté continûment inspire ; je ne sache pas qu'elle exclue la fermeté, ou la force. » S. A.



Les monstres sont partout et de tous les temps : ils hantent les codex aztèques et le cinéma américain, l'Antiquité grecque et les romans du XIX^e siècle, la Bible et la mythologie indienne, les contes pour enfants. Excès, écart ou aberration, le monstre est tenu au Moyen Âge pour être l'œuvre de Satan avant de devenir, à partir de la Renaissance, un défi pour la pensée, qui cherche à lui faire rendre raison de son existence. Il faut toutefois attendre le siècle des Lumières et les progrès en embryologie pour que naisse bientôt la tératologie, l'étude des malformations des êtres vivants. Tout en étant mieux compris, les monstres « réels » deviennent phénomènes de foire, entre voyeurisme et compassion, pendant que la psychanalyse, relayée par les images des surréalistes, cherche à rendre compte des monstres imaginaires. Stéphane Audeguy nous entraîne aux confins du monstrueux, de la préhistoire au monde moderne qui a instauré de nouveaux rapports entre les monstres et la société, avec ces figures vertigineuses que sont le psychopathe, le criminel de masse, le mutant...



Renards rusés, corbeaux naïfs, loups sans scrupule, lièvres suffisants et tortues laborieuses : le monde animalier de Jean de La Fontaine est un miroir kaléidoscopique où se reflète, piteuse ou vaniteuse, émouvante ou risible et souvent tragique notre humanité.

Préfacé par Edwy Plenel, qui décrypte le message du fabuliste et en montre l'actualité, *Des nouvelles de La Fontaine* est l'hommage rendu à l'un de nos plus grands classiques par dix-huit écrivains, selon la même règle du jeu : imaginer une nouvelle à partir d'une morale extraite des Fables, afin que le lecteur d'aujourd'hui puisse vérifier l'insolente modernité du sage de Château-Thierry.

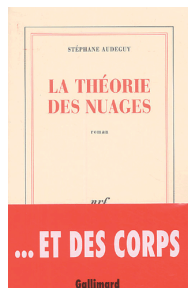
Fils unique (Gallimard, 2006 – « Folio », 2008)



« “On n’a plus eu de ses nouvelles depuis ce temps-là, et voilà comment je suis demeuré fils unique”, écrit dans ses Confessions Jean-Jacques Rousseau en évoquant son frère aîné, ce François Rousseau contraint de quitter Genève où les choses pour lui avaient mal tourné.

Jean-Jacques tenait François pour un polisson et un libertin. Ce dernier apparemment ne l’a jamais démenti, qui n’a pas jugé nécessaire de nous laisser récit de sa vie. Il m’a semblé intéressant de remédier à cette négligence. » S. A.

La théorie des nuages (Gallimard, 2005 – « Folio », 2007)



« Il est question de nuages et Virginie Latour commence à comprendre. Elle comprend qu’au début du dix-neuvième siècle quelques hommes anonymes et muets, disséminés dans toute l’Europe, ont levé les yeux vers le ciel. Ils ont regardé les nuages avec attention, avec respect même ; et, avec une sorte de piété tranquille, ils les ont aimés. » S. A.

Akira Kumo est un couturier japonais. Il collectionne les livres consacrés aux nuages. Pour classer sa bibliothèque, il engage Virginie Latour, une jeune femme, à qui il raconte des histoires de chasseurs de nuages. Celle de Luke Howard qui inventa leurs noms, celle de Richard Abercrombie qui fit le tour du monde pour voir s’ils étaient partout identiques, d’autres encore, aussi surprenantes que le jeu des nuées.